

Québec français



Daniel Mativat

Le chevalier et la Sarrasine

Martine Brunet

Numéro 131, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (2003). Compte rendu de [Daniel Mativat : *Le chevalier et la Sarrasine*]. *Québec français*, (131), 111–112.

peu benêt ; 2) le chevalier chrétien tombe amoureux d'une Sarrasine, une captive musulmane du nord de l'Afrique ; 3) l'histoire finit bien ; 4) le texte, interprété par des troubadours comédiens, est une chantefable, c'est-à-dire un conte entrecoupé de chansons, un peu à la façon d'une opérette. On pourrait en faire un spectacle musical, car la musique d'*Aucassin et Nicolette* a été conservée, même s'il s'est avéré impossible de la joindre au livre sous forme de cassette. Dans *Le chevalier et la Sarrasine*, cette version modernisée d'un vieux texte injustement oublié, le défi de Daniel Mativat était de réussir à simplifier sans trahir.

Tons dramatiques et comiques alternent. L'introduction a été rajoutée. L'auteur a essayé de ménager des transitions, car il jugeait trop abrupte la succession des épisodes. Il a aimé travailler avec plusieurs versions de l'œuvre en français médiéval. Comme certains fragments semblaient incomplets, il lui a fallu combler les manques, mais il avait déjà pratiqué ce type de réécriture avec *Siegfried* ou encore avec son propre *Tristan et Iseult*.

Un vieux rêve de jeunesse

Ni vous sans moi, ni moi sans vous est inspiré de *Tristan et Iseult*, un des livres de chevet de Daniel Mativat. Quand il est arrivé à mettre la main sur la version de Joseph Bédier (1900), à peu près introuvable, l'auteur l'a recopiée au complet ! C'est dire son intérêt...

FICHE DE LECTURE

Le chevalier et la Sarrasine

PAR MARTINE BRUNET*

De quoi s'agit-il ?

Le roman de 120 pages *Le chevalier et la Sarrasine* est une adaptation du récit *Aucassin et Nicolette*, une chantefable (morceaux en prose en alternance avec des textes chantés) qui raconte les amours contrariés de deux adolescents qui finiront par se retrouver après moult péripéties. Le texte original aurait été rédigé au XIII^e siècle.

Plus tard, à l'université, dans un cours qu'il suivait sur le Moyen Âge, il a étudié le *Tristan* de Thomas d'Angleterre. C'est à ce moment-là qu'il a appris que le livre de Bédier était peut-être beau, mais qu'il n'était pas fidèle aux originaux, qui, eux, se révélaient d'un ennui mortel ! Il faut dire que l'histoire de Tristan et Iseult a été écrite par beaucoup d'auteurs différents si bien qu'on y retrouve des morceaux primitifs, pleins de scènes violentes qui alternent avec des scènes d'amour courtois. Daniel Mativat, devenu professeur, a remarqué que, lorsqu'il proposait cette œuvre à ses élèves, ceux-ci n'aimaient pas ces contrastes trop marqués. À chaque fois, il se disait : « Un jour, je ferai une version qui... ».

Le grand intérêt de cette histoire, c'est qu'il s'agit d'un mythe universel. Le texte original serait un récit celtique du VII^e siècle qui décrit un univers magique où le héros breton rencontre des magiciennes, des dragons, etc.

L'auteur a repris les versions d'origine et leurs différentes traductions. Pour chaque épisode, il a tracé trois colonnes et gardé ce qui était commun aux versions retenues. Il a aussi ajouté ce qui lui semblait intéressant dans chaque texte. Il lui a fallu également se documenter à l'Université de Montréal sur les costumes, les mœurs de l'époque, le

vocabulaire. Le roman est d'ailleurs suivi d'un lexique. Le défi de Daniel Mativat était surtout de rendre cohérente la psychologie des personnages : pour Tristan, la fidélité à son roi importe beaucoup, et pourtant il le trahit ; Iseult souffre d'avoir commis l'adultère, mais se laisse emporter par sa passion. Pour s'aider, l'auteur a trouvé dans *L'amour et l'Occident* de Denis de Rougemont, une belle analyse de *Tristan et Iseult* : un charme maléfique s'attache au grand amour qui ne peut exister qu'en dehors du mariage et ne s'accomplir pleinement que dans la douleur et dans la mort.

Le mot de la fin

Dans la littérature de jeunesse, cohabitent deux grandes conceptions. Le roman miroir – Daniel Mativat ne peut le supporter – : où l'on suit les modes et où l'on recense ou dissèque les crises possibles de la vie qu'un jeune aura à affronter. Et puis, il y a le roman conçu comme une machine à rêver ou à dépayser. C'est le genre de livre qui, selon lui, permet aux enfants d'enrichir leur imaginaire, d'apprendre, de s'initier à une culture (contes, légendes, etc.), d'en découvrir les valeurs anciennes, mais universelles. En plus de leur fournir des modèles héroïques qui leur donneront envie de se dépasser eux-mêmes.



QUELQUES ROMANS DE DANIEL MATIVAT

L'Ankou ou l'ouvrier de la mort, Éditions Pierre Tisseyre, 1996.

Terreur sur la Windigo, Éditions Pierre Tisseyre, 1997.

Ni vous sans moi, ni moi sans vous, Éditions Pierre Tisseyre, 1999.

Siegfried ou l'or maudit des dieux, Éditions Pierre Tisseyre, 2000.

L'ogre de Barbarie, Soulières éditeur, 2002.

Le duc de Normandie, Soulières éditeur, 2002.

Le chevalier et la Sarrasine, HMH Hurtubise, 2003.

cle. Les adolescents de 12 à 17 ans s'attacheront aux personnages de cette histoire qui leur ressemblent à plusieurs égards.

Le titre

Puisque l'auteur, Daniel Mativat, a adapté un récit déjà existant, le titre s'attarde au rôle du héros « le chevalier » et à la condition d'étrangère de l'héroïne « la sarrasine ».

Le temps et l'espace

L'action se déroule au Moyen Âge (vers le XIII^e siècle) et révèle un mode de vie très différent de celui avec lequel nous sommes familiers. L'histoire se déroule en plusieurs années et permettra aux héros de voyager. D'abord campé à Beaucaire, en Provence, dans le midi de la France, le récit nous emmènera au royaume de Turelure quelque part en Afrique, puis à Carthagène et finalement, l'action se terminera en Europe.

La structure du récit

Dans ce roman, le lecteur retrouvera trois parties : les amours contrariées, la fuite des tourtereaux, les aventures et le retour.

1_ Les amours contrariées. Les trois premiers chapitres présentent, pour notre plus grand plaisir, la situation de départ. Un jeune homme de quinze ans si beau « qu'on dirait un archange en armure de lumière » (p. 12) s'éprend d'une jeune fille qu'il croise sur la place du marché, Nicolette, une captive achetée à des Sarrasins par le vicomte Guilhem qui l'a fait baptiser et l'a adoptée.

Le comte Garin de Beaucaire doit se défendre des attaques du comte de Valence et désire que son fils prenne la tête de ses armées. Or, Aucassin n'a de pensées que pour Nicolette et révèle sa passion à son père qui ne veut rien entendre à ce sujet. Le comte Garin se rend chez Guilhem et le somme d'emprisonner la jeune fille quelque part, le temps que son fils l'oublie.

Aucassin tente de fléchir son père et accepte de défendre le royaume en échange de sa bien-aimée. Il fait Valence prisonnier mais il le relâche rapidement lorsqu'il constate que son père n'a pas l'intention de lui permettre d'épouser Nicolette. Le vieux comte enferme le jeune homme dans les souterrains du château.

2_ La fuite des tourtereaux. À un moment donné, Nicolette s'évade par une fenêtre, passe près du souterrain où elle entend Aucassin se lamenter et l'informe de son désir de quitter la contrée. Elle va se cacher dans la forêt et confie un message pour Aucassin à des bergers. Le jeune homme n'est plus tenu prisonnier par son père puisque la jeune fille est partie autre part. Il part se balader dans la forêt et retrouve Nicolette.

3_ Les aventures et le retour. Les amoureux fuient et se rendent au royaume de Turelure où les usages sont à l'inverse des nôtres (les hommes portent les enfants, les paiements s'effectuent en baisers et en poignées de mains...). Les héros y vivent heureux jusqu'à ce qu'ils soient séparés par des pirates qui attaquent la ville. Aucassin aboutit à Beaucaire et devient seigneur du pays puisque ses parents sont décédés ;

Nicolette retrouve son père, le roi de Carthage, puis s'enfuit pour ne pas épouser un homme dont elle ne veut pas. Déguisée en jongleur, elle retourne à Beaucaire, rejoint Aucassin. Leur mariage est célébré dans la plus belle atmosphère. Les tourtereaux « mènent une vie de bonheur entourés de beaux enfants » (p. 111).

Les personnages principaux

Aucassin : Jeune homme de 15 ans au début de l'histoire, « grand, les épaules larges, les cheveux blonds bouclés, les yeux vifs et rieurs » (p. 11) ; il n'a d'existence propre que par rapport au culte qu'il voue à Nicolette. On le sait chevalier, courageux et prêt à tout pour retrouver sa belle.

Nicolette : « Foncée de peau, longs cheveux noirs » (p. 14), jamais Aucassin n'a vu tant de « flamme et de beauté farouche » (p. 14). La jeune fille doit avoir à peu près 12 ans au début du récit et démontre une détermination qui étonne lorsqu'elle se retrouve en mauvaise posture (situation survenant à plusieurs reprises dans le déroulement de l'action). Elle fait preuve de ruse pour se dépêtrer de situations embarrassantes (échapper au courroux du comte, fuir un mariage forcé).

Le thème principal

L'amour contrarié est le sujet majeur du roman de Mativat, thème fréquent dans les récits du Moyen Âge. Bien entendu, si les amants n'avaient rencontré aucune embûche, le récit se serait terminé à peine commencé... Or, les ennuis abondent : d'abord, le comte Garin de Beaucaire s'oppose à l'alliance des deux jeunes, ils sont séparés un certain temps jusqu'à ce que, intraitable, Aucassin se sauve avec sa douce, survient le pillage de la ville où ils se sont réfugiés et une nouvelle séparation les prive à nouveau l'un de l'autre.

Les fréquentes séparations exacerbent le désir d'Aucassin qui ne conçoit pas l'existence sans celle qu'il a croisée par hasard un jour de marché. Nicolette, de son côté, partage le sentiment du jeune homme et s'efforce de le rejoindre aussitôt qu'elle s'en trouve éloignée.

La persévérance l'emportera sur tous les motifs, toutes les situations de façon à faire triompher un amour partagé par deux jeunes êtres très attachants. Tout est bien qui finit bien...

* Enseignante, École La Source, Commission scolaire de Rouyn-Noranda

PISTES D'EXPLOITATION

Le roman est riche en mots et expressions que les élèves prendront plaisir à découvrir d'autant plus que des astérisques renvoient le lecteur au bas de la page pour saisir le sens du mot nouveau.

1. L'élève pourra dans un premier temps en effectuer une liste avant de constituer un mot croisé ou un mot mystère dans lequel il aura ajouté des mots de son cru après avoir fait une recherche dans le dictionnaire.
2. Il serait intéressant de présenter un extrait de texte rédigé en vieux français afin de montrer aux élèves comment la langue a évolué (consulter l'exemple ci-dessous).
3. Placer les élèves en équipe de 4 et leur faire modifier le récit en changeant le lieu (faire vivre l'aventure à New York, à Tahiti ou à Moscou) ou en plaçant les héros dans un monde fantaisiste. Au préalable, leur présenter un résumé écrit de l'histoire comme point de départ. S'ils optent pour un lieu différent, ils devront effectuer une recherche sur Internet pour camper leur histoire dans un univers réaliste.
4. Lire à haute voix les trois premiers chapitres et prier les élèves de poursuivre l'histoire en concevant une bande dessinée de deux ou trois pages.

EXEMPLE*

*Estoilete¹, je te voi
que la lune trait² a soi ;
Nicolete est avec³ toi
m'amie⁴te o le blond poil⁴
Je quid Dix⁵ la veut avoir
Por la lumiere de soir,
Que par li plus bele soit⁶.*

*Pletist ore al souverain roi,
Que que fust du recaoir⁷,
Que fuisse lassus⁸ o toi :
Ja te baiseroie estroit⁹.
Se j'estoie fix¹⁰ a roi,
S'afferriés vos bien a moi¹¹,
suer douce amie.*

* Tiré de André Lagarde et Laurent Michard, *Moyen Âge*, Paris, éditions Bordas, 1964.

SIGNIFICATION EN FRANÇAIS MODERNE :

- 1 Petite étoile
- 2 Tire
- 3 Avec
- 4 Ma petite amie aux blonds cheveux.
- 5 Je crois que Dieu...
- 6 Pour que, par elle, (la lumière) soit plus belle.
- 7 Plût à Dieu, le souverain roi, quel que (soit le danger) de retomber (re-cadere).
- 8 Là-haut avec (o).
- 9 Je t'embrasserais étroitement.
- 10 Fils d'un roi.
- 11 Vous me conviendriez bien.